



*(continuará) ou en el camino ou ...*

un projet d'édition de Loreto Martínez Troncoso  
en collaboration avec Lore Gablier

## RESUME DU PROJET MENE

Mon projet de recherche que j'avais intitulé provisoirement « forum » m'a amené à des lectures et des nouvelles écritures. Cette recherche est une continuité de mes prises de paroles où je parlais de la disparition, l'écartement, du désir ou de la nécessité de ne plus être là. S'écarter pour revenir, pour faire face, pour être là. Ces écritures ont été présentée, testée dans différents pièces. [*sin voz*]<sup>1</sup>, une pièce sonore éditée en vinyle qui a été présentée au MUSAC, León dans le cadre de l'exposition « El grito/The Cry » et qui a donné lieu à la suite à [*sin voz*], une performance parlée qui a été présentée dans le cadre festival « WAOPA, Who's afraid of performance art ? » à Le Commun à Genève en novembre 2012 et sera reprise le 13 octobre 2012 pour le vernissage de mon exposition personnelle ENT(R)E au Centre d'Art Contemporain ; des lectures dans le projet *Los escapados*<sup>2</sup> qui a été présenté à Sonores<sup>3</sup>, projet radiophonique dans le cadre de la Capital Européenne de la Culture à Guimarães.

Ces écrits sont réunis aujourd'hui dans une édition pour la quelle j'ai invité Lore Gablier à travailler, à la concevoir et à écrire avec moi. Le point de départ est la réunion des trois prises de paroles où ces recherches ont commencé. Paroles qui deviennent le prétexte d'une écriture à deux voix. Nous écrivons aux marges et aux pieds de pages comme une extension de ces textes et un dialogue avec. Deux voix surgissent. La mienne, dans la continuité de ces paroles. Celle de Lore Gablier qui vient dialoguer, « critiquer », mener une réflexion sur cette pratique de prise de parole, d'écriture, de langue, d'entre langues, de langage et du passage de la parole dite à la parole écrite.

## DESCRIPTION DU PROJET

Loreto Martínez Troncoso : Ce projet est né du désir de reprendre trois prises de paroles qui ont eu lieu il y a quelques années, *Por el momento sin título*, *Sans titre pour l'instant*, et *Finalmente ¿con o sin título?* Trois prises de paroles qui se constituent comme un seul et même texte. Un texte qui est un saisissement dans le flot d'une pensée qui se cherche et ne s'est pas encore coagulée. Une pensée qui naît entre deux langues. Deux langues que j'habite et qui m'habitent. Mais que sont ces paroles ? Et pourquoi elles et pas d'autres ?

Lore Gablier : Ces trois prises de paroles sont extraites d'un corpus plus large de textes que tu as écrits dans le but de les prononcer publiquement, dans des espaces où tout d'abord, on ne t'attendait pas, comme à l'issue d'un spectacle de danse, après les applaudissements. Nous les avons choisis parce qu'elles ont marqué un moment de transition dans ton rapport à l'écriture et au contexte dans lequel elles seraient adressées. C'est en effet avec *Por el*

---

<sup>1</sup> En établissant une relation entre une voix incorporelle et une parole enregistrée, cette pièce sonore suit le fil de la pensée d'un personnage. Une voix féminine cherche des mots pendant qu'elle réfléchit sur le silence comme forme d'allocation et sur l'expérience de la peur et de l'étonnement. Dans cette recherche personnelle, l'intériorité et l'intimité de la pensée s'ancrent dans le monde. Ces méditations parlées, qui sont murmurées faiblement et qui se font écho occasionnellement, sont, en arrière-plan, peuplées par le son des voitures, le chant des oiseaux et le brouhaha de la rue.

<sup>2</sup> « La gravité est une illusion provoquée par le manque de légèreté ». *Los escapados* collectent des fragments et/ou des témoignages qui évoquent la nécessité de chercher, de (re)trouver, de (re)créer - des nouvelles ? - stratégies de fuites interrogeant les tensions qui traversent les mondes extérieurs et intérieurs : recherches d' (autres) espaces, de (autres) lieux, de (autres) temps ; sentiments de folie, de partages ou d'écartement ; urgences de ne plus être là, de départ, de retour ; stratégies face à des situations psychologiques contraintes, stratégies d'inaction, de déni, de refus, de disparition, etc. Les fragments ou témoignages peuvent se présenter sous différentes formes (textes, citations, enregistrements sonores, extraits de film, actions à faire, etc.) et sont rendus publics dans différents contextes (conférences-performances, éditions, cabinets de curiosités...).

<sup>3</sup> <http://www.sonores2012.org/2012/05/09/los-escapados/>

<http://www.sonores2012.org/2012/05/08/los-escapados-photos-teresa-ribeiro/>

*momento sin título* que tu as commencé à te demander s'il ne vaudrait pas mieux disparaître, ne plus être là. Questionnement qui te poursuivais encore dans *Sans titre pour l'instant*, où tu disais: « Peut-être que le moment est arrivé... de se sauver... d'arrêter les discours... de ne plus être là. De prendre toutes les affaires et de les jeter à la mer. De se perdre. »

(silence)

LMT : Et je me demande : est-ce que ce n'est pas encore ce qui m'habite aujourd'hui ?

(silence)

LG : Mais il y avait là une contradiction qu'il te fallait sinon résoudre, du moins confronter : tu disais vouloir disparaître, pourtant, tu continuais à être là, comme tu le dis si bien, dans *Finalmente ¿con o sin título?* « dereitiña como unha pranta », droite comme une plante. Mais...

LMT : Mais qu'est-ce que ça signifie reprendre ces paroles ? Reprendre, serait-ce réécrire ? Serait-ce continuer à écrire à l'intérieur de ces paroles ? Ce qui compte n'est-il non pas tant ce qu'elles disent que la manière dont elles se construisent ? La question serait alors : que reste-t-il de ces prises de paroles aujourd'hui et comment, d'elles, rebondir et sauter ? Reprendre ces paroles, ce serait (se) relire et continuer à écrire dans les marges ou les interstices. Paroles qui deviendraient un texte, prétexte pour activer une autre écriture, non pas en dialogue sinon en rupture.

LG : Lorsqu'on a commencé à imaginer l'édition, notre première idée a été de « trouser » le corps de ces « mots dits », au moyen de notes de bas de page. Car dès le départ, il nous semblait que ces prises de parole que l'on réunissait devaient peut-être finir par disparaître, ou du moins s'estomper. On imaginait que ces notes finiraient par occuper toute la page, et déborder, inonder le texte. Elles auraient pris la forme d'images, de commentaires, de souvenirs, de citations. À l'intérieur, on aurait pu approfondir certaines idées ou référence, mais aussi digresser.

Aujourd'hui pourtant, les notes nous semblent encore trop attachées au texte, sur lequel finalement elles restent indexées. Or, ce vers quoi tend notre édition, c'est peut-être vers la reconnaissance qu'une rupture doit s'opérer, qu'une langue doit se délier, qu'une musique peut advenir. Qu'on en a fini avec...

LMT : Mais délier une langue c'est la dénouer, la dénuder ? Et de là, faire surgir une nouvelle voix ?

## TRAVAUX PREPARATOIRES

Nous avons commencé à travailler à ce projet en juin 2011, lors d'une résidence à Arteleku (Donostia San Sebastián, Espagne) dans le cadre de Mugatxoan2011. Nous avons commencé par rassembler les textes et imaginer des lignes de fuites qui trouvaient place en notes de bas de pages, que nous considérions comme des espaces où chercher et expérimenter une nouvelle écriture.

Cette première étape d'élaboration du projet a donné lieu à une présentation le 3 juillet 2011 au Centre d'Art Contemporain de la Ferme du Buisson, dans le cadre de l'exposition « La Ronde », conçue par la commissaire Emilie Renard.

Suite à cette présentation, et pendant tout le mois de juillet, nous avons poursuivi notre travail d'écriture à deux mains à Porto.

En septembre, nous avons organisé une séance de travail à Paris avec Blanca Calvo e Ion Munduate, Mugatxoan, Julie Pellegrin, Directrice du Centre d'Art Contemporain de la Ferme du Buisson, et Xavier Antin, graphiste. Nous avons commencé à épurer jusqu'à imaginer que ces prises des paroles finiraient par disparaître. Qu'une nouvelle écriture, une nouvelle voix s'écrivait en marge de ces « manuscrits ».

Une deuxième présentation de notre travail en cours a eu lieu le 26 février 2012 au Musée San Telmo (Donostia San Sebastián), dans le cadre du projet radiophonique « Cuando el cuerpo desaparece » [Quand le corps disparaît], conçu par Mugatxoan et coproduit par Arteleku et Tabakalera. Cette présentation a donné lieu à l'enregistrement en direct d'une pièce sonore à deux voix qui se rencontrent, dialoguent, se traduisent et se contredisent. Se rejoignent, se croisent, se dispersent, bifurquent et divaguent. Se complaisent, se disputent et se taisent. Une multiplicité de voix et de paroles qui n'en font qu'une, semblables à des voix intérieures, et qui seraient une poursuite dialogique de la pensée. Des voix à l'unisson et en dissonance, selon ce sur quoi et à travers quoi elles parlent/disent/taisent.

### PRODUCTION FINALE DU PROJET

Le projet d'édition prend la forme d'une clé usb. Une clé usb qui contient :

1- *Cheminement* : document .pdf composé des trois prises des paroles et des nouvelles écritures dans les marges et dans les pieds de pages.

2- (*continuará*) *o en el camino o ...* : Pièce sonore parlée que nous avons enregistré en directe à la radio « Emisión 0 » dans le cadre du festival « Cuando el cuerpo desaparece », au Museo San Telmo, San Sebastian, le 26 février 2012.

3 - *d'eux, según ellos, from them* : un film initiatique réalisé cet été sur les routes d'Angleterre.

Cette édition est coproduite par l'Association Entrecuerpos-Mugatxoan et le Centre d'Art Contemporain de La Ferme du Buisson avec le soutien de la Mairie de Paris – Département de l'Art dans la Ville et avec le concours du Centre National des Arts Plastiques (allocation de recherche) Ministère de la Culture et de la Communication.

Elle sera présentée pour la première fois le 12 janvier 2013 au Centre d'Art Contemporain de La Ferme du Buisson pendant le festival « Nocturno », une programmation du crépuscule à l'aube, qui clouera mon exposition personnelle ENT(R)E.



*d'eux, según ellos, from them*



*d'eux, según ellos, from them*



*d'eux, según ellos, from them*





*d'eux, según ellos, from them*

